



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

41^e année – 3^e trimestre 2016 – n° 132
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël, barbecue et balade d'été.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros sur notre site internet à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : E. Arcq, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

La période d'été se termine et les réunions de nos différentes antennes ont déjà repris.

Et voilà que s'annonce très proche notre prochain week-end de réflexion à Wavreumont du 25 au 27 novembre. Ce sera l'occasion d'approfondir la connaissance que nous avons de nous-mêmes et de partager entre amis, tout en réservant des moments de prière avec la communauté monastique.

Durant cet été, deux moments forts nous ont rassemblés nombreux. En juillet ce fut le traditionnel BBQ à Assesse où nous étions 41. Après un moment de prière, nous avons partagé l'apéro et le BBQ auprès duquel les filles se sont dévouées. Seraient-elles toujours cantonnées à la cuisine ? Plusieurs personnes ont logé sur place et nous nous sommes retrouvés le matin à 10 pour déjeuner. En août, ce fut la balade à Bruxelles suivie d'un souper où nous étions également nombreux, occasion pour les membres des autres antennes de rencontrer les Bruxellois tout en parcourant leur ville.

Nous avons également cet été, vécu à l'antenne de Namur deux événements, l'un, heureux, le mariage à l'hôtel de ville de Liège d'Henri et David le 2 septembre, l'autre, malheureux, le décès de notre ami Henri le 30 août. Le souvenir d'Henri sera évoqué plus loin dans la Lettre. À David et Henri, nous souhaitons plein de bonheurs dans le soutien mutuel, et ce, pour de « longues années ».

Si cette période d'été a permis à certains d'entre nous de se dépayser en vacances, entre autres en bord de méditerranée, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à ceux qui tentent de la traverser au péril de leur vie, pour chercher refuge chez nous. Que pouvons-nous faire concrètement pour leur venir en aide ? Sortis des centres d'accueil, nous les croiserons peut-être bientôt dans nos quartiers. Nous pouvons aussi aider les associations qui travaillent à la scolarisation et à l'aide matérielle, au Liban par exemple.

Chacun à notre niveau dans la communauté et nos autres lieux de vie, œuvrons pour plus de dialogue et de solidarité.

Le CA

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte rendu de la réunion de juin

Il me semblait important de donner au sein du groupe un écho aux attentats terroristes qui ont marqué Paris en novembre 2015 et Bruxelles en mars 2016. Particulièrement au fait que presque tous les auteurs (ou présumés) étaient d'origine marocaine et en même temps souvent de nationalité belge ou française. Ces coïncidences ont troublé les consciences, même celles des plus anti-islamophobes.

Les attentats ont marqué toutes les communautés de notre pays, les Arabes aussi, déjà fragilisées en leur sein par un islamisme intégriste rampant auquel répond une islamophobie de plus en plus marquée, surtout sur internet.

Comme gays, chrétiens de surcroît, comment devons-nous réagir sans tomber dans la caricature, l'intolérance, la naïveté ou le poujadisme ?

Il me semblait qu'il fallait commencer par le témoignage d'un gay musulman, ayant les deux attaches, belge et maghrébine. Le hasard et l'aide de Marc V. m'ont permis d'inviter Ahmed, un jeune Marocain qui assume son orientation sexuelle. Qu'ils en soient ici tous deux remerciés. Ahmed a terminé ses études en Belgique et est désormais juriste dans le secteur de la protection de la jeunesse.

Ahmed, un peu stressé, faut-il le dire, par un exercice qu'il n'avait jamais fait, mais qu'il estimait important, nous a donné son témoignage : il l'avait longuement préparé et appuyé par de nombreuses citations. Il était axé sur deux points principaux : la religion musulmane est une religion d'amour et de paix et les gays sont des créatures d'Allah comme les autres, même s'ils ne se marient pas (avec une femme, il s'entend bien sûr).

Il a rejeté avec force l'intégrisme, la violence et tout ce qui y est associé, citant notamment son propre pays, fortement engagé dans la lutte antiterroriste, avec l'appui du Roi, Commandeur des croyants. Si, la parole personnelle de notre invité n'a évidemment pas été

mise en doute, elle n'a pas suscité une réelle adhésion d'une partie importante de l'auditoire. Son enfance protégée, son éducation raffinée, son élégance de ton et son engagement social plaident pour lui, mais est-il représentatif ? Le fait d'être gay n'appelle-t-il pas presque naturellement un tel discours ? C'est probable, mais le fait de l'avoir tenu avec fermeté, est sans doute le meilleur moyen de faire évoluer les mentalités partout.

La prière finale qu'il nous avait préparée, diverses sourates du Coran, se voulait ainsi. Il est un peu dommage qu'il l'ait dite rapidement, sans doute fatigué par son long discours et les questions qui l'ont ponctué. Cela n'a pas empêché ensuite un chaleureux verre de l'amitié.

Dans une autre rencontre, plus tard, j'essayerai de faire venir un acteur de terrain, plus engagé dans les milieux populaires pour avoir un contrepoint.

Marc Beumier

Compte-rendu de la réunion de septembre

Pour cette première réunion après les vacances d'été, j'avais prévu depuis longtemps d'inviter un de mes amis historien (contemporainiste), qui ne cache pas son affiliation à une obédience relevant du Grand Orient de Belgique. Gay lui-même et laïque, Marc D. était l'homme de la situation pour nous parler de la vie d'un franc-maçon.

Alléchés par l'odeur de soufre présumée du sujet, les membres étaient venus en nombre serré pour soutenir les colonnes du temple improvisé de ce soir-là (comme l'aurait dit notre invité).

D'emblée, disons-le, si certains ont sans doute été secrètement déçus de ne pas avoir pu assister à une réunion annexe de la loge P2, tous nous avons pu dire, à l'issue de celle-ci, que nous avions appris des données et des infos que nous ignorions plus ou moins complètement. Marc, prolix de son sujet, nous avait dûment avertis en début de réunion qu'il ne parlerait qu'en son nom propre et que tout ce qu'il dirait, nous étions susceptibles de le trouver dans des livres ou sur internet.

Tout en répondant régulièrement aux questions posées à l'occasion par les participants, Marc n'en a pas moins suivi le plan bien charpenté dont nous avons convenu. Le paysage et l'historique de la franc-maçonnerie, l'institutionnel des obédiences (et de leurs

loges), les rituels (très importants : un tiers environ du temps des réunions dites « tenues ») et enfin, la priorité fondamentale accordée à la liberté de conscience de chacun des « frères » ou « soeurs ». Ainsi l'orientation sexuelle ne joue-t-elle aucun rôle dans l'entrée ou non. Les loges ne recrutent leurs membres que par cooptation, donc par relations personnelles, professionnelles ou ouï-dire ; elles ne sont pas démocratiques, mais au contraire très hiérarchisées.

Et qu'y fait-on, me direz-vous ? Quels sont les travaux ? Eh bien, les conférences doivent toujours porter sur un sujet mis en balance avec la franc-maçonnerie. Cette dernière n'a donc pas de corpus : chaque loge secrète elle-même sa propre maçonnerie « pour améliorer le vivant ».

C'est la raison pour laquelle elle entretient depuis toujours des relations tendues avec l'Église catholique qui lui reproche son caractère secret. Mais en Belgique, les relations d'anathème ont disparu, au moins officiellement.

Comme animateur, j'ai été impressionné par le niveau d'écoute de chacun et cela pendant 85 minutes d'horloge dans un climat franc et souvent humoristique.

Marc Beumier, Vénérable Maître de la réunion

Antenne de Liège

Nos activités de cet été se sont déroulées hors de notre lieu de réunion habituel.

Fin juin, nous sommes allés en Ardennes à la chapelle Sainte Anne des Puhons sur la commune d'Aywaille pour un moment de prière dans le cadre de la Nuit des Veilleurs, proposée par l'ACAT sur le thème : « Qu'as-tu fait de ton frère l'étranger ? ». Ensuite, Joseph et Vincent nous recevaient pour souper non loin de là. Nous avons passé une agréable soirée.

En juillet, il n'y a pas eu de réunion en raison des vacances. Nous nous sommes retrouvés fin août et cette fois à l'Abbaye de Val Dieu (Dalhem) pour assister au spectacle son et lumière « 800 Reflets » organisé à l'occasion des 800 ans de cette abbaye au bord de la Berwinne. Avant le spectacle, nous avons dégusté les spécialités locales, bières et fromage. Le jeu de lumière faisait tous ses effets

sur la façade de l'église et nous avons appris pas mal de choses sur l'histoire de cette communauté monastique.

Fin septembre, nous réintégrerons notre local habituel au Laveu.

Vincent

Antenne de Namur-Luxembourg

Compte-rendu de la réunion de juin

La miséricorde a été le sujet de notre réunion de juin. Un bref rappel du cadre général a débuté les échanges, celui de l'Année Sainte, du jubilé, de l'indulgence, mais surtout du rappel des fondements de notre foi : Dieu nous aime ; nous sommes imparfaits et limités, pécheurs, mais Dieu est toujours là pour nous accueillir et nous pardonner ; cet amour du Père doit être le moteur de l'amour mutuel entre chrétiens et entre tous les hommes ; nous pouvons être chemin de miséricorde pour le monde.

Nous nous sommes ensuite penchés sur des extraits du livre « Le nom de Dieu est miséricorde. Pape François, Conversation avec Andrea Torielli ». La première réaction immédiate : « l'Église insiste trop sur la culpabilité ». Oui, mais est-il morbide d'être conscient que l'on ne fait pas que le bien et qu'on ne fait même pas toujours selon ce que nous voudrions être sincèrement ?

En analysant les propos du pape, nous relevons : 1) l'importance de la conscience personnelle ; le pénitent dans la confession doit penser à l'authenticité de sa vie avec sincérité et 2) le rappel que Dieu pardonne tout y compris les rechutes. Question : pourquoi se confesser à un homme qui pourrait me juger ? Rappel fait par l'un d'entre nous : les apôtres ont reçu mission de lier et délier. D'où le rappel de l'importance d'une démarche et le sens du signe efficace donné aux sacrements dans l'Église.

Dans un autre passage, le pape épingle la différence entre péché et corruption : « la corruption est le péché qui, au lieu d'être reconnu et de nous rendre humbles, est érigé en système », « nous nous justifions nous-mêmes », « habitudes qui conduisent à la suffisance ». Par rapport à sa déclaration sur la confession des homosexuels, où il reste très évasif, sans déterminer ce qui peut être péché dans notre manière de vivre notre homosexualité, nous nous sommes montrés prudents dans notre questionnement. Vivre notre vie sexuelle autrement que sublimée et culpabilisée, appellerait-il

cela de la corruption ou un système de pensée où nous justifions nous-mêmes ? Là, nous ne sommes pas d'accord avec une telle façon de voir les choses, mais cela ne nous empêche pas de nous remettre en question sur la façon dont nous vivons notre sexualité et notre couple concrètement, le respect de l'autre est certainement un repère.

Et puis, pourquoi toujours regarder l'avis du pape ? Doit-il tout nous prescrire dans le détail ? Pour beaucoup l'Église en Belgique nous accepte sans arrières pensées ni jugement et nous pouvons vivre sereins au sein de nos paroisses (par exemple, « j'ai bien été catéchiste et on savait »). Pour d'autres : comment se sentir à l'aise face à certains prêtres au double langage ? Ce manque de véritable compréhension chez ces prêtres et dans le magistère en général peut franchement nous bloquer et nous éloigner des églises et des sacrements, et finalement même de Dieu.

Retenons que le pape François a dit : « Qui suis-je pour juger ? », et a rappelé la place de la conscience personnelle. Nous avons conclu par la lecture du psaume 144.

Michel Paternostre

La balade d'août de la Communauté à Bruxelles

Depuis plusieurs années, l'antenne bruxelloise n'avait plus organisé d'activité récréative au bénéfice de la Communauté et cela me désolait. L'occasion de combler cette lacune s'est présentée avec la balade de cet été. L'honnêteté m'oblige à dire que j'avais déjà fait des démarches auprès d'un copain, professeur en histoire de l'art, pour être sûr de ne pas être démuni devant l'entreprise.

À plusieurs reprises, Benoît m'avait parlé des balades commentées qu'il organisait pour ses étudiants à travers Bruxelles. Chrétien gay comme nous, il m'a semblé logique de lui demander de nous faire bénéficier aussi de ses connaissances, ce qu'il a accepté sans hésiter. Sa prédilection pour l'art gothique l'a amené à proposer de voir ou revoir certains monuments emblématiques du centre-ville avec d'autres yeux.

Comble de chance, après un samedi pluvieux et froid, nous avons eu un dimanche ensoleillé et doux. Il y avait bien du monde sur la place ce jour-là, mais notre groupe, fort tout de même de vingt parti-

cipants, a pu successivement relire la façade de l'Hôtel de Ville et découvrir quelques oeuvres d'art peu connues, sans compter deux remarquables maquettes de Bruxelles au Moyen-Âge et au XVIII^e siècle. Naturellement simple et chaleureux, Benoît n'a guère eu de difficulté à conquérir son auditoire qui, à sa surprise, était souvent aussi féru que lui en Histoire de la Ville. Notre seule déconvenue fut un concert non prévu à la cathédrale Saints Michel et Gudule qui a empêché notre guide de nous piloter dans certains trésors de cet édifice majestueux. Nous avons alors poursuivi notre périple pour revoir quelques vestiges de l'enceinte moyenâgeuse. Cela m'a permis de préciser que le sauna gay de la place de Dinant (ouvert déjà depuis 1971...) prolongeait une tradition de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. De pauvres trufions, de garde devant le palais du prince Albert (aujourd'hui, siège de la Cour des comptes), venaient, pour quelques francs, se déculotter contre la muraille pour satisfaire les besoins pressants de bons bourgeois qui aimaient venir s'encanailler dans les Marolles pour échapper à Bobonne et à leur marmaille. Plus sérieusement ensuite, nous avons eu un moment de prière de remerciement pour le temps partagé dans le cadre prestigieux de ma paroisse d'adoption, l'église du Sablon, sous l'oeil bienveillant du doyen.

Le soir, après un apéro offert par la Communauté au milieu des chalands et autres eurocrates de la place Jourdan, nous avons eu un dîner savoureux et très gai, préparé par deux vieux amis italiens Carmen et Gaspard, bien fiers d'avoir accueilli autant de si sympas homos (comme ils disent).

Marc Beumier

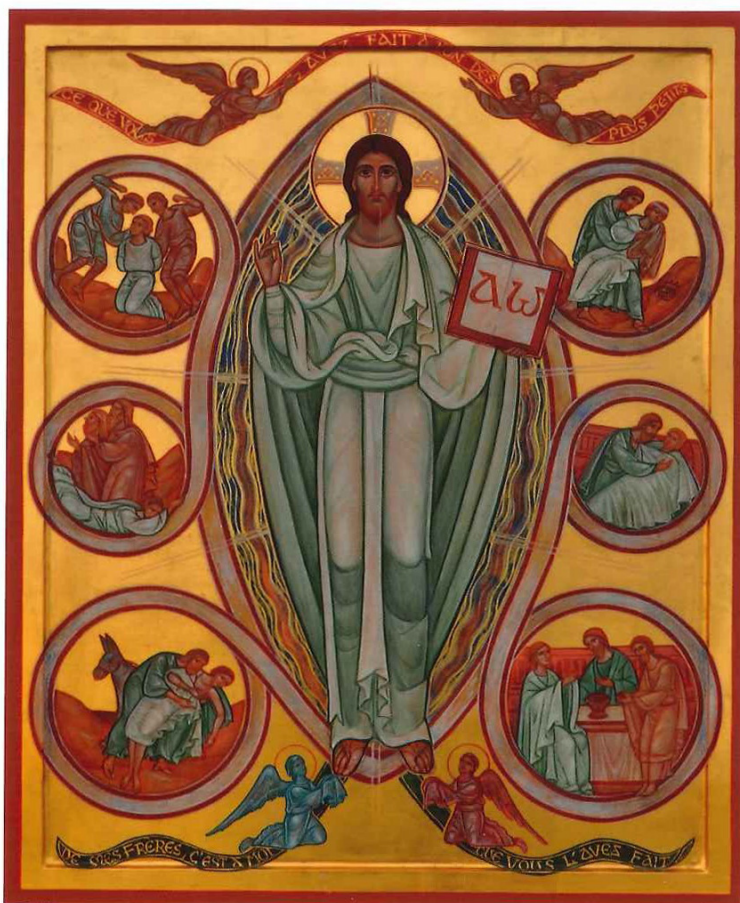


Carte postale de vacances

Chers amis,

J'aurais souhaité vous partager deux choses que j'ai vues pendant mes vacances cet été.

La première est l'icône de la Miséricorde dans l'église de la Réconciliation à Taizé. La voici, avec le commentaire qui lui est joint.



L'icône de la miséricorde montre le Christ qui raconte l'histoire du Bon Samaritain (Luc 10) : un homme est laissé à demi mort au bord de la route, un prêtre et un lévite passent et poursuivent leur chemin ; un étranger, du pays de Samarie, le soigne et l'amène à une auberge. La miséricorde ouvre notre cœur à la misère d'autrui. Dans le pauvre, c'est le Christ qui attend notre compassion et dit : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ». Quand c'est nous qui sommes blessés par une épreuve, le Christ prend soin de nous. Sa tendresse peut se révéler par quelqu'un qui se fait proche, parfois par une personne méprisée, tel l'étranger de la parabole.

(Icône réalisée par l'atelier français d'iconographie Saint Jean Damascène)

La deuxième chose est un set de table trouvé dans une taverne en Belgique. Ce set fait la promotion pour la bière trappiste avec un très beau texte sur le silence :

Le silence est le plus beau des sons.

*Le silence permet d'être à l'écoute,
de soi-même et des autres.*

Le silence est le sommeil qui nourrit la sagesse.

*Le silence commence par l'attention,
et ce qui reçoit l'attention grandit.*

Le silence est le blanc entre les lignes d'écriture.

Le silence rend les choses plus intenses.

Goûtez le silence.

Bonne rentrée !

Vincent

Une théologie de l'au-delà du lesbien et du mâle ? (1)

par Étienne Arcq et Michel Élias

Les théologies construites par des hommes, souvent célibataires, occidentaux, appartenant aux grandes traditions majoritaires, remplissent nos bibliothèques et bénéficient d'une légitimité reconnue par des autorités instituées. Elles y gagnent en crédibilité et en popularité, mais à côté de cet édifice, aussi important et savant soit-il, il existe d'autres discours sur Dieu, des discours souvent minoritaires, élaborés par des personnes différentes, dans d'autres contextes... Ainsi, il existe des théologies féministes, des théologies asiatiques, des théologies de la libération, des théologies anglicanes, des théologies *queer*, etc.

La théologie est multiple. Il n'y a pas qu'un seul discours possible, vrai et définitif sur Dieu. Les discours qu'on peut tenir sur Dieu sont déterminés par le sujet qui parle et par le contexte de son discours. Il n'y a donc toujours que des théologies contextuelles, car tout discours s'élabore dans un contexte, social, économique, genré, etc.

Personne ne fait de la théologie en dehors de son vécu, de sa culture, de son éducation, de sa classe sociale. Personne ne peut s'affranchir de son contexte et élaborer de la théologie dans le contexte d'autrui. La théologie contextuelle est une théologie qui assume cela, qui sait et qui explique d'où elle parle. Elle s'y inscrit délibérément et ne cherche pas à prétendre à l'universalité. Elle a évidemment contre elle les personnes et les institutions dominantes, celles qui sont en mesure d'imposer leurs vues avec arrogance et condescendance : les hommes blancs, de l'hémisphère Nord, riches, théoriquement hétérosexuels...

Qui a déjà entendu parler de la « théologie *queer* », de « *queerer* les textes sacrés » ou du fait établi que « Jésus est *queer* » ?

Qui connaît Elizabeth Stuart, évêque et théologienne *queer* ?

Nous pensons que, dans nos milieux chrétiens francophones, nous sommes très peu informés de ces questions, qui pourtant agitent de façon très dynamique et stimulante les milieux théologiques américains et britanniques et pas seulement du côté protestant, puisque des catholiques aussi se lancent dans l'aventure¹.

Heureusement, du côté francophone, Stéphane Lavignotte, un théologien appartenant à la Mission Populaire protestante et fondateur avec Jean Vilbas du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI), a consacré une thèse doctorale à la théologie *queer* et a publié un ouvrage passionnant d'une centaine de pages intitulé *Au-delà du lesbien et du mâle. La subversion des identités dans la théologie « queer » d'Elizabeth Stuart*². L'ouvrage est préfacé par le philosophe bien connu Eric Fassin, spécialiste de Michel Foucault.

Nous avons pensé que *La Lettre de la Communauté* était LE lieu indiqué pour faire connaître cet ouvrage tant son contenu nous semble important pour approfondir nos réflexions et nos idées. Il y est en effet question de nos identités, de notre place dans nos Églises, de notre légitimité dans le « plan de Dieu », de l'apport qui nous est proposé à la construction d'une Église universelle vraiment inclusive.

Nous nous proposons d'en donner une introduction la plus didactique possible, pour communiquer l'envie à ceux qui le désirent d'acquérir l'ouvrage et de le lire de façon approfondie. Nous nous efforcerons de rendre les idées le plus accessibles possible aux non-théologiens et aux non-spécialistes. Nous introduirons des notes et des encadrés explicatifs quand ce sera nécessaire à la compréhension. Le texte original de Lavignotte suppose souvent en effet de connaître des prérequis...

Nous allons procéder en quatre étapes :

La première livraison, que vous tenez entre les mains, explique le projet rédactionnel d'ensemble et répond aux questions : qui est Elizabeth Stuart et que veut dire « *queer* » ?

¹ Voir par exemple l'intéressant site de Terence Weldon, catholique d'origine sud-africaine vivant aujourd'hui en Grande Bretagne, intitulé « Queering the Church » : queerchurch.com

² Stéphane Lavignotte/Van Dieren Editeur, Paris, 2008.

La prochaine *Lettre* sera consacrée aux enjeux ecclésiaux aux origines de la théologie *queer*.

Ensuite, une troisième parution s'attachera aux matériaux conceptuels qui ont servi à élaborer la pensée théologique *queer* à savoir essentiellement la *théologie de la libération* et la *pensée de Michel Foucault*. Nous relaterons aussi les vécus et les expériences issues de ces visions du monde en nous focalisant sur le fait religieux.

Une dernière livraison de la *Lettre* sera consacrée à l'ébauche de la théologie et de la christologie *queer*.

Qui est Elizabeth Stuart ?

Dans l'introduction de son livre, Stéphane Lavignotte explique avec humour qu'Elizabeth Stuart est probablement la seule théologienne qui peut se prévaloir d'avoir été canonisée de son vivant. La fondatrice de la théologie *queer* a en effet été canonisée en 1995 par les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, un ordre de drag-nonnes³ représenté dans une vingtaine de villes dans le monde et œuvrant pour la prévention du sida, l'accompagnement des malades et la visibilité homosexuelle. Il s'agissait donc d'une canonisation parodique, une « performance » qui est bien dans l'esprit *queer* de la pensée d'Elizabeth Stuart.

Petite fille d'un marin, héros de la Seconde Guerre mondiale et capitaine de la marine marchande, elle est née en 1963 à Kent en Grande-Bretagne. Elle est, explique S. Lavignotte, « la première théologienne universitaire à se spécialiser officiellement dans les questions de théologie LGBTQ. Pendant dix ans elle a été professeure de théologie à l'université de Winchester, établissement d'origine anglicane, dans le département de théologie intégré au département des "Cultural Studies". En 2008 elle a rejoint l'équipe rectoriale de son université en qualité de vice-chancelière. Cofondatrice du Centre pour l'étude du christianisme et de la sexualité, elle en coédite la très sérieuse revue *Theology and Sexuality*. Son comité de rédaction réunit quelques-uns des principaux noms des théolo-

³ Voir <http://www.couventdepaname.org>

gies féministes, gays, lesbiennes et *queer* : Marie M. Fortune, Carter Heyward, Mary E. Hunt, John Mc Neill, etc. »

Elizabeth Stuart, membre de longue date du Lesbian and Gay Christian Movement (LGCM) anglais, a créé depuis 1993 le Roman catholic caucus, qui suit particulièrement la question des lesbiennes, gays, bi et trans (LGBT) dans l'Église catholique.

En 2001, elle participe à la création de l'Open Episcopal Church, dans laquelle elle devient évêque. Puis, en 2006, elle devient archevêque dans la Liberal Catholic Church International et préside les diocèses d'Angleterre et d'Irlande (une dizaine de paroisses).

Ces églises qui réunissent à la fois des personnes issues du catholicisme et de l'anglicanisme doivent beaucoup aux réflexions d'Elizabeth Stuart⁴.

Elle est également la provinciale de la Société apostolique sainte Brigid, qui est une sorte d'ordre religieux regroupant des religieux et des laïcs. La référence à sainte Brigid s'explique quand on sait que cette sainte irlandaise du cinquième siècle était une des dirigeantes de l'Église d'Irlande et a été ordonnée accidentellement comme évêque !⁵

La première fois que le grand public entend parler d'elle c'est au moment où l'archevêque de Canterbury refuse que soit publié son recueil de prières, de bénédictions et de liturgies pour les chrétiens gays et lesbiennes. Cet ouvrage sera finalement publié en 1992 (*Darind to Speak Love's Name*, Hamish Hamilton).

Elizabeth Stuart se présente jusqu'en 1996 comme une théologienne féministe lesbienne, mais elle se définit ensuite, sous l'influence notamment de Judith Butler, comme théologienne *queer*. Elle prend en effet un recul radical par rapport aux appartenances identitaires gays, lesbiennes, hétéro, homo, etc., et adhère à l'idée qu'il n'y a pas d'essence du sexe ou du genre. *Queer* signifie une « déstabilisation radicale des identités et une résistance à la naturalisation de toute identité ». Son combat deviendra non plus un combat de libération féministe et lesbien, mais un dépassement de toutes les identités, car elle pense qu'il faut aussi libérer les hétéro-

⁴ Voir le site : www.digplanet.com/wiki/Open_Episcopal_Church

⁵ Stéphane Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mâle. La subversion des identités dans la théologie « queer » d'Elizabeth Stuart*, op cit, p. 5.

sexuels de leur identité oppressive. Il faut reconnaître que pour nos organisations LGBT, cet appel à dépasser les « identités » est un peu difficile à avaler, pour nous qui nous qui avons souvent construit nos luttes et notre « fierté » sur cette appartenance communautaire. Ce n'est pas une mince affaire que de « déconstruire les identités LGBT, douloureusement élaborées au creuset de la militance »⁶. Pourtant, ce dépassement des identités construites est bien un geste libérateur.

Les publications d'Elisabeth Stuart

Darind to Speak Love's Name, Editions Hamish Hamilton, 1992
Chosen: Gay Catholic Priests Tell Their Stories, Edition Geoffrey Chapman, 1993)
Just Good Friends ; Towards a Lesbian and Gay Theology of Relationships, Edition Mowbray, 1995
1996 : *People of Passion* (en collaboration avec Adrian Thatcher), Edition Mowbray, 1996
Religion is a Queer Thing, Édition Continuum, 1998
Gay and Lesbian Theologies : Repetitions and Critical Difference, Edition Ashgate, 2003



⁶ Jean Vilbas, *Le mouvement chrétien inclusif et sa théologie de l'hospitalité*, thèse de doctorat (Université de Strasbourg), vol. I, p. 373.

Le queer

Pour définir le *queer*, doit-on parler de « mouvement », de « stratégie » ou de « théorie » ? C'est un peu ces trois choses à la fois. Mais il faut commencer par expliquer l'origine du mot et sa relation avec les LGBT.

L'origine du mot et d'un mouvement social

Le mot anglais *queer* signifie tout simplement « bizarre, étrange, malade, anormal. Il a longtemps voulu dire, de manière assez anodine, que quelque chose était “un peu bizarre”, qu'un comportement était “excentrique”... On trouve le terme partout avec cette valeur, par exemple, dans les romans de Henry James, Virginia Woolf et leurs contemporains. En anglais du Royaume-Uni, *queer* a longtemps eu – et a toujours – le sens quotidien de “malade”. Les expressions “*I'm feeling queerly*”, “*I feel queer*” ou “*I've come over all queer*” sont, aujourd'hui encore, les façons de dire : “je ne me sens pas bien”, “j'ai l'impression que je tombe malade” ou “je tombe dans les pommes” »⁷.

Mais il est utilisé aussi dès la fin du XIX^e siècle dans les pays anglo-saxons avec une connotation sexuelle pour désigner péjorativement tout ce qui sort de la norme. Il est alors employé comme une insulte à l'égard surtout des hommes homosexuels. Le terme est bientôt repris par les homosexuels eux-mêmes, selon une stratégie classique des minorités qui « retournent le stigmate » en le revendiquant, en le faisant leur. Ce sont surtout dans les années 1920-1930 des homosexuels qui veulent se distinguer des « folles flamboyantes » qui adoptent cette stratégie.

Peu avant la Deuxième Guerre mondiale, le terme *queer* est utilisé pour désigner toutes sortes d'« anormaux » sexuels, « que ce soit de façon péjorative ou réappropriée par ceux-ci⁸ ». Après la Guerre, le terme est rejeté par les homosexuels, car ils recherchent une expression plus positive de leur situation. Le terme gay fait alors son apparition et s'impose dans tout le monde occidental pour affirmer la positivité de l'identité gay.

⁷ Didier Eribon, « Queer », in : Didier Eribon (sous la direction de), *Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes*, Larousse, 2003, p. 393.

⁸ Idem.

« Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que le mot *queer* resurgit comme terme d'autodésignation. Le groupe Queer Nation, fondé à New York en 1990 et qui s'étend rapidement à d'autres villes des États-Unis, se donne pour tâche, par des actions radicales et bruyantes, analogues à celles d'Act Up, de lutter contre l'homophobie et d'affirmer la visibilité des gays et des lesbiennes – dans toute leur pluralité. Son mot d'ordre est "*We'r queer, we'r here. Get used to it*" ("Nous sommes *queer*, nous sommes ici ! Habituez-vous à cela !"). Le groupe se dissoudra rapidement, mais son souci d'intégrer les préoccupations antisexistes et antiracistes dans le combat gay et lesbien aura une postérité considérable. La réactivation de l'appellation *queer* va dès lors prospérer, celle-ci changeant peu à peu de sens. »⁹

Cette réappropriation a un sens militant : c'est l'expression d'une solidarité avec d'autres minorités méprisées, tout autant que l'expression d'un refus d'une conception identitaire de l'homosexualité : on efface les frontières identitaires pour « inclure » d'autres identités que l'identité gay : transgenres, folles, *butch/fem*. Le mouvement se met à contester toutes les normes sexuelles, culturelles et sociales.

Le *queer* comme théorie universitaire

Dans le monde universitaire des États-Unis, l'homosexualité s'est fait progressivement une place à côté du féminisme, par la création d'un champ d'études interdisciplinaires nommé « *gay and lesbian studies* », proches des « *women studies* » des féministes. Les chercheurs universitaires en « *gay and lesbian studies* » sont à la recherche d'une « différence homosexuelle » qui permettrait de construire une identité permettant de donner un sentiment de communauté aux gays et aux lesbiennes, avec tout le danger d'homogénéisation que cela comporte. C'est contre cela que va réagir le mouvement *queer*.

L'idée d'une théorie *queer* est née d'une espèce de malentendu lors d'un colloque organisé par la féministe américaine Teresa de Lauritis à Santa Cruz en 1990 : elle nomme son colloque « *Queer theory* ». « Il s'agissait (...) pour elle de chercher à élargir le champ des études gays et lesbiennes, dominé par les travaux empiriques

⁹ Ibidem, p. 394.



CELEBRATING

QUEER

IDENTITIES

Living Great Being Terrific

Judith Butler (Cleveland 1956-)

Judith Butler est une [philosophe américaine](#) lesbienne, née le 24 février 1956 à [Cleveland](#) et professeure à l'[Université Berkeley](#) depuis 1993. Une thématique importante de sa réflexion est celle du genre.

Sa théorisation de la « performativité du genre », à partir du triple héritage de la théorie [austinienne](#) des [actes de langage](#), du [féminisme](#) français et de la pensée de Michel Foucault, a constitué un apport majeur dans le champ des études [féministes](#) et [queer](#).

Son travail sur le genre terrifie les opposant(e)s à l'égalité des droits.

Ses écrits ultérieurs, qui sont l'occasion d'une critique de la politique étrangère des États-Unis de l'après-11-Septembre, traitent de la guerre, du deuil et des figures de la dépossession comme le [prisonnier extrajuridique](#) ou le [réfugié](#). Judith Butler est intervenue publiquement sur des questions politiques contemporaines, comme celle des [droits des homosexuels](#) et, plus récemment, sur le [conflit israélo-palestinien](#).

Publications (entre beaucoup d'autres...)^o

Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité, préface d'[Eric Fassin](#), traduction de [Cynthia Kraus](#), Paris, La Découverte, 2005

Défaire le genre, traduction de Maxime Cervulle, Paris, [Éditions Amsterdam](#), 2006, nouvelle édition augmentée, 2013

Vers la cohabitation. Judéité et critique du sionisme, Paris, Fayard, 2013



menés par des chercheurs en sciences sociales attachés à cerner une “différence homosexuelle” considérée comme assez homogène (et donc homogénéisante) pour les ouvrir à une réflexion théorique plus large et plus attentive à la multiplicité des différences sexuelles. Teresa de Lauritis voulait également mettre en évidence et déconstruire le caractère hétérosexiste de ce que l’on considère traditionnellement comme relevant du domaine de la “théorie” dans l’université et dans la vie intellectuelle »¹⁰.

L’expression *Queer Theory* s’est rapidement répandue comme s’il s’agissait d’une doctrine constituée, alors qu’elle ne faisait que désigner une préoccupation née « à la croisée de la pensée féministe et des études gays et lesbiennes »¹¹.

Deux livres vont donner un fondement théorique à ce qui n’est alors qu’en germe. Tout d’abord *Epistemology of the closet* (Épistémologie du placard) de Eve Sedwick (1991), qui montre la complexité de ce qu’on appelle une identité sexuelle, c’est-à-dire « le fait que l’identité sexuelle est (...) un espace complexe dont les dimensions sont multiples, rarement cohérentes entre elles, et donc un vecteur de différences et de différenciations plutôt qu’un lieu d’homogénéisation »¹². Ensuite il y a le célèbre livre de Judith Butler *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, publié en 1990, mais qui ne fut traduit français que quinze ans plus tard. Le projet de Judith Butler est de « protester contre le féminisme identitaire, qui se construit sur une notion de “femme” qui lui semble fondamentalement hétérosexiste et qui fait peu de place aux identités multiples des lesbiennes, exclut les sous-groupes, uniformise le “genre” en en faisant une simple expression sociale et culturelle du sexe biologique »¹³.

Pour Judith Butler, il faut déconnecter sexe et genre. Le genre est « une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace intérieur par une répétition stylisée d’actes »¹⁴. Pour elle,

¹⁰ Ibidem, p. 395.

¹¹ Idem.

¹² Idem.

¹³ Idem.

¹⁴ Stéphane Lavignotte, *Au delà du lesbien et du mâle. La subversion des identités dans la théologie « queer » d’Elizabeth Stuart*, op. cit., p. 87.

le genre est quelque chose que l'on a appris à jouer, à mettre en scène, depuis sa tendre enfance : « Chaque individu, en soutenant,

Sexe et genre

Dès 1928, l'anthropologue Margaret Mead montre que les « rôles sexuels » n'ont rien de naturel ni d'immuable, mais constituent dans chaque société l'aboutissement d'une construction historique et culturelle. En 1949, Simone de Beauvoir, dans son célèbre ouvrage *Le Deuxième Sexe* établit la distinction entre sexe biologique inné et sexe social acquis.

En 1972, dans son essai *Sex, Gender and Society*, la sociologue féministe britannique Ann Oakley, s'inspirant notamment du psychanalyste Robert Stoller, propose le terme *gender* afin de distinguer le sexe, donné biologique, et le genre, construit social variable et évolutif. Là où les différences biologiques seraient des données et naturelles, les identités de genre seraient liées à la transmission, à travers la famille, l'école, les médias, la culture, les amitiés, etc.

À cela va s'ajouter l'idée qu'il existe des relations de pouvoir entre sexes aboutissant en général à une domination masculine dans les sphères privées et publiques.

Judith Butler va plus loin encore en montrant que le genre est une mise en scène, une « performance » qui fait exister les rôles masculins et féminins dans l'esprit des gens et dans leurs comportements de tous les instants.

Et enfin Anne Fausto-Sterling montre que les scientifiques (en biologie et en neurologie) sont profondément imprégnés d'a priori genrés qui déterminent la manière dont ils rendent compte de leurs observations.

Le concept de genre permet de déconstruire et de questionner des réalités sociales souvent hâtivement décrites comme naturellement imposées et irrémédiables, dans de très nombreux domaines sociaux.

(d'après l'article « Sexe et genre » de l'Encyclopédie Universalis)

en répétant en permanence une multitude de gestes, de façon de réagir, joue une *performance* qui fait exister – et le fait exister dans – son genre. »¹⁵ Le genre est performatif.

La notion d'« identité de genre » telle que la voit Judith Butler est rapidement mise au coeur de la réflexion des militants *queers*. On prend conscience que les identités gays et lesbiennes ont tendance à forger de nouvelles normes qui viennent s'imposer et qui sont tout aussi oppressives que l'identité hétérosexuelle. Les théoriciens *queers* se mettent alors à utiliser le mot *queer* dans le sens d'« écart ou résistance à la norme dominante ». On assiste à une inflation de « *queer studies* », de colloques et de cours universitaires *queers*. Les militants *queers* embrayent en encourageant la prolifération des « genres » et en refusant l'enfermement dans de nouvelles prisons identitaires.

Maintenant avec le recul, on se rend compte que ce n'est pas vraiment une théorie (tout comme il n'y a pas de « théorie du genre »), mais une façon de voir la réalité sans mettre les gays, les lesbiennes, les hétéros « dans des boîtes », sans les « essentialiser », c'est-à-dire les mettre dans des catégories rigides. On se rend compte aussi à la fois de l'originalité de la « théorie » et de sa continuité avec le mouvement gay des années 1970 qui avait déjà largement exploré l'oppression que constitue la normalité hétérosexuelle. « Le *queer* serait plutôt une manière de jeter un pont entre les interrogations politiques, théoriques, artistiques d'aujourd'hui et celles du passé (du début du XX^e siècle, des années 1920 et 1930 ou des années 1970, par delà le "moment gay et lesbien" des années 1980, trop soucieuses d'intégration et d'assimilation, et de définition identitaire. »¹⁶

Les Queer Actions

Le *queer*, c'est aussi un ensemble d'interventions visant à déstabiliser le modèle hétéronormatif pour détourner la publicité et les objets de consommation et montrer comment ceux-ci manipulent et renforcent les identités à des fins commerciales.

Des groupes d'artistes dénoncent l'aspect normalisateur véhiculé par la consommation de masse et prennent dès lors un aspect de

¹⁵ Idem.

¹⁶ Didier Eribon, *Queer*, op. cit., p. 397.

résistance anti-capitaliste (contre le « pacte économique hétérosexuel »). Les groupes d'homosexuels vont s'embrasser dans les centres commerciaux au milieu des familles qui font leurs courses, etc.¹⁷

Tout récemment, fin mai 2016, le Carrefour des chrétiens inclusifs a défilé lors de la Marche des Fiertés à Paris avec une banderole sur laquelle était écrit : « Croyant(e)s tous uni(e)s pour l'égalité ».

Une théologie queer

Le mouvement *queer* est, on l'a vu, très créatif dans sa capacité de libérer les hommes et les femmes (et pas seulement les LGBT) des identités binaires enfermantes, que ces identités soient sexuelles, raciales, de classe, etc. Le positionnement *queer* va promener cette créativité du côté de la théologie. Il va lui offrir des outils pour une nouvelle contextualisation. Il va remettre en question les présupposés millénaires jamais questionnés qui ont empêché de voir certains aspects libérateurs de l'anthropologie biblique. Ce n'est pas seulement les fausses évidences de genre et de « complémentarité » sexuelle qui sont déshabillées, mais aussi la conception de l'altérité, l'image de Dieu, la définition du mariage, l'éthique sexuelle, l'hospitalité, etc.¹⁸

La théologie *queer* va réinterpréter les textes bibliques et dénoncer leur usage idéologique. Il existe un *Commentaire queer de la Bible*, publié en 2006, « qui démontre, peut-être avant tout, que les textes bibliques ne sont pas limités, mais ont au contraire la capacité surprenante d'être dérangeants, déstabilisants et, de manière inattendue, délicieusement *queer*. Cette *queerness* peut se retrouver non seulement dans quelques textes choisis, mais au travers de tous les textes des Premier et Second Testaments »¹⁹.

La remise en question de présupposés cachés depuis la fondation du monde ne va pas sans une certaine dose de provocation, voire d'indécence : « Une théologie de l'indécence est une théologie qui s'ancre dans la vie des gens et leurs expériences fondamentales

¹⁷ X. Lemoine, *Queer (Action)*, in : D. Eribon, op. cit., p. 397-398.

¹⁸ Muriel Schmid, « *Queer Theology*, de quoi parle-t-on ? », in Yvan Bourquin, Joan Charras Sancho (éd.), *L'accueil radical. Ressources pour une Eglise inclusive*, Labor et Fides, Genève, 2015, p. 72.

¹⁹ Deryn Guest, *The Queer Bible Commentary*, London, SCM, 2006, préface, cité par Muriel Schmid, op. cit., p. 79.

sans les censurer. C'est une théologie qui invite les individus à se présenter tels qu'ils/elles sont et à sortir du placard de leur sexualité en tant que lesbiennes, gays, travestis, transgenres, bisexuels, mais aussi hétérosexuels. »²⁰

Par ailleurs, on peut voir un parallélisme entre le mouvement militant homosexuel qui cherche l'égalité des droits (par exemple, en matière de mariage) et le mouvement homosexuel chrétien qui recherche l'intégration pleine et entière dans les Églises. La créativité en matière théologique est donc aussi une recherche d'inclusivité : « (...) des mouvements gays et lesbiens ont revendiqué l'intégration pleine et entière dans la vie de l'Église, et plus récemment, la capacité de s'inscrire au centre et à transformer radicalement cette dernière par le biais d'une *queer theology*. »²¹

La théologienne *queer* Elizabeth Stuart s'inscrit dans ce courant de pensée. On le voit, elle n'est pas la seule et unique théologienne *queer*. Ce qualificatif a été également adopté, par exemple, par Robert Williams²², Nancy Wilson²³, Mary Hunt²⁴ ou Virginia Ramey Mollenkott²⁵. Dans sa thèse, Jean Vilbas cite aussi la théologienne baptiste anglo-italienne Elizabeth Green « qui privilégie la thématique de la frontière traversée comme possibilité d'embrasser un monde de différences. Cette métaphore décrit le mouvement de l'incarnation, mais aussi une image applicable au ministère même de Jésus »²⁶.

Elizabeth Stuart, explique Stéphane Lavignotte, « place clairement sa théologie *queer* dans la lignée de la théorie *queer* de Judith

²⁰ Marcelle Althaus-Reid, « What is Indecent Theology ? », cité par Muriel Schmid, op. cit., p. 76-77.

²¹ Baptiste Coulmont, « Eglises chrétiennes et homosexualités aux Etats-Unis, éléments de compréhension », *Revue française d'études américaines* 95 (février 2003), p. 73, cité par Muriel Schmid, op. cit., p. 72.

²² Robert Williams, *Just as I am : A practical guide to being out, proud and christian*, Perennial, 1993.

²³ Nancy Wilson, *Our tribe : Queer folks, Jesus and the Bible*, Harper & Collins, 1995.

²⁴ Mary Hunt, « Queer Theology » in J. Shannon Clarckson & Letty M. Russel, *Dictionary of feminist theologues*, Westminster John Knox Press, 1996.

²⁵ Virginia Ramey Mollenkott, « Gender diversity ans christian community » in *The other side*, may june 2001, vol. 7, n°3.

²⁶ Jean Vilbas, op. cit., p.376.

Essentialisme/constructivisme

L'opposition entre les essentialistes et les constructivistes alimente les débats sur ce que cela veut dire « connaître quelque chose » depuis qu'on réfléchit là-dessus. Elle est très présente aujourd'hui dans les sciences humaines, et singulièrement lorsqu'il est question de la sexualité et du genre.

Pour les essentialistes, il existerait par exemple une identité homosexuelle (masculine et féminine) de base, qui traverse l'histoire et les cultures : les homosexuels et les lesbiennes auraient toujours existé partout. La doctrine officielle de l'Église catholique est essentialiste quand elle soutient que la différence entre les hommes et les femmes est inscrite depuis toujours dans la nature créée par Dieu. La manière essentialiste de voir les choses est la plus répandue : nous l'utilisons dès que nous cherchons à généraliser, à distinguer le normal de l'anormal, à trouver des causes générales à ce que nous essayons de comprendre, etc.

Pour les constructivistes, si la sexualité est bien présente partout, le sens et la valeur des diverses pratiques sexuelles varient beaucoup selon les cultures. Et le terme d'homosexualité *tel que nous l'entendons aujourd'hui* ne peut pas s'appliquer par exemple aux Grecs de l'Antiquité, ni aux exemples souvent cités dans la Bible, ni aux aborigènes de Nouvelle-Guinée. De même, il n'y a pas, pour les constructivistes, une « essence masculine » et une « essence féminine » immuables, mais bien des manières multiples selon l'histoire et les sociétés d'accepter ou de jouer avec le genre que la société impose aux personnes à leur naissance sur la base de leur sexe biologique. Les constructivistes ne renoncent pas à généraliser, à trouver des causes, etc., mais sont conscients qu'ils construisent eux-mêmes leurs outils d'observation et qu'ils ne doivent pas prendre pour « naturelles » ou « immuables » les généralités qu'ils en tirent.

Butler »²⁷. Elle donne elle-même les éléments de la position *queer* qu'elle va intégrer dans sa théologie :

« 1. Le refus de l'essentialisme en matière d'identité sexuelle : les identités sexuelles (hommes, femmes, homosexuels, hétérosexuels, etc.) ne sont pas universelles et immuables dans le temps, mais construites, résultant d'un constructionnisme social.

2. Toute construction se fait toujours dans les contraintes du rapport au pouvoir (il n'y a pas d'au-delà du pouvoir) notamment du point de vue des catégories, des étiquettes et de ce qui les détermine.

3. Apprendre à jouer (*perform*) les identités permet dans une certaine mesure de les mettre en cause.

4. Nous ne pouvons pas complètement sortir des identités – il n'y a pas de "libération" possible –, mais nous pouvons les "bricoler". »²⁸

La raison profonde pour laquelle la théologienne *queer* adopte cette démarche est que trop souvent pour elle les identités rigides ont été des obstacles à une compréhension libératrice des Évangiles. Elle définit sa propre théologie comme une théologie qui a « comme question centrale la remise en cause des identités qui empêchent de se consacrer d'abord à Dieu »²⁹.

²⁷ Stéphane Lavignotte, *op. cit.*, p. 8.

²⁸ *Idem.*

²⁹ *Ibidem*, p. 9.

Hommage à Henri, membre de la CCL Namur.

(Ce mot devait être lu lors de ses funérailles à la cathédrale de Namur, mais à la demande de la famille quelque chose de plus discret a été dit.)

J'ai connu Henri, il y a de cela plus de 30 ans. C'était un garçon festif, un peu insouciant, pétillant, plein de vie et de fantaisie. Que de soirées mémorables, aux Wallonies entre autres ! Il découvrait la vie, son identité et le milieu, à l'époque où les gays commençaient à sortir du placard. Le sida a croisé Henri en 85 et est devenu son compagnon non désiré ni aimé, à la vie à la mort. Alors que certains de ces amis tombaient comme des mouches, Henri a misé sur la vie pour lui-même et pour ses semblables. Volontaire pour tester différents traitements, il a plusieurs fois frôlé la mort. Quelle période difficile ! Avec audace, il a témoigné dans les médias et dans de nombreux endroits, comme dans les écoles, pour promouvoir la prévention.

Je ne peux pas m'empêcher d'évoquer les paroles qui ont été dites ici à la cathédrale, qui tout en parlant d'accueil et de respect, étaient finalement ressenties comme des condamnations. Comme beaucoup, il en a été profondément blessé dans son identité et dans son engagement pour la prévention et l'utilisation des moyens de prévention. Henri a pourtant gardé sa foi en ce Dieu Père qui nous aime personnellement dans tout ce qui fait notre vécu y compris nos différences, un Père qui n'exclut pas.

Heureusement, il a trouvé écoute respect et soutien dans différentes communautés religieuses du Namurois. Très souvent, il a pu s'y ressourcer, recentrer sa vie et trouver le repos quand sa santé l'y obligeait.

Investi dans les associations gay et de défense des malades, dans Chrétiens et Sida, fondateur de Tandem à Namur, membre actif de la Mac de Namur et membre de la CCL, Henri y fut fidèle, plein d'idées et de ressources (quelle culture littéraire et artistique il avait !). Sans perdre un humour bien à lui, Henri était un vrai battant. Alors qu'il aurait pu paraître superficiel, il avait le souci réel des amis, était à leur écoute et les soutenait comme un ancien peut le faire avec toute son expérience. Des jeunes de Namur m'ont dit que c'est en partie grâce à lui qu'ils peuvent être plus libres à Namur.

Henri, tu nous as beaucoup donné.

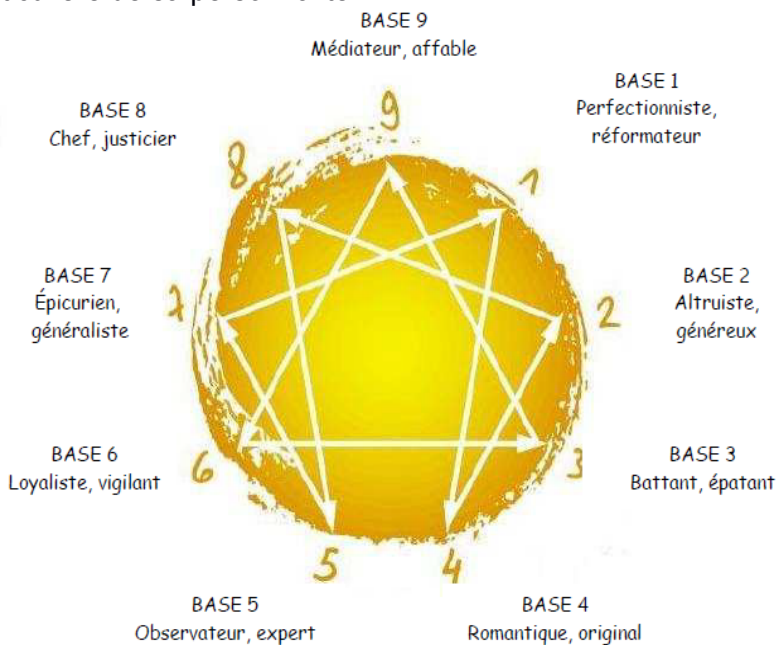
Michel Paternostre

**Week-end annuel de la Communauté
au monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Stavelot)
du vendredi 25 au dimanche 27 novembre 2016**

Thème du week-end :

***L'Ennéagramme, un chemin de
connaissance et de libération personnelle***

L'Ennéagramme s'appuie sur une solide théorie du fonctionnement de la psyché humaine. Subtil et dynamique, ce modèle (qui a pris racine chez les Pères du désert et a fait l'objet de développements dans la tradition mystique de l'Islam) permet de décrire les motivations de tout être humain de façon respectueuse de son unicité et de sa richesse. Il affirme que nous avons une orientation dominante, parmi neuf, qui a un impact majeur sur tous les contextes de notre vie. Cette orientation est à la fois notre principal don et notre principale limitation. Aucun profil n'est a priori bon ni mauvais : l'Ennéagramme permet de progresser dans la dynamique particulière de sa personnalité.



Programme

Vendredi 25 novembre :

18h00 : accueil

19h00 : souper (Ceux qui ne peuvent être à temps pour le souper prévoiront leur repas.)

20h15 : début de l'animation par Joseph, membre de notre communauté et formateur en entreprise.

Le WE se terminera dimanche à 16h30.

Prix : 75 € pour le week-end – 60 € pour les allocataires sociaux.

Les non-membres versent 80 €.

Le livre *La dynamique des 9 bases* par Ph. Halin et J. Prémont sera mis à disposition pour ceux qui souhaiteront l'acquérir, au prix de 15 €.

Il est impératif de s'inscrire **avant le 18 novembre**. La participation ne doit pas être empêchée pour des questions d'argent. N'hésitez pas à contacter un membre du CA pour en parler.

Prévoir vos draps, de quoi écrire.

Accès : autoroute E42 Battice-Verviers-Prüm, sortie 11 Stavelot Malmedy. Le monastère se trouve tout près de la sortie de l'autoroute.

Inscription À découper ou copier et à renvoyer **au plus tard le 15 novembre**, à Philippe Volckaerts, rue Victor Raskin, 13, 4000

Liège ou par courriel : ccl@ccl-be.net.

Le paiement confirme l'inscription.

Prénom.....Nom.....

membre de la CCL : oui / non (barrer la mention inutile)

Je m'inscris au week-end de Wavreumont des 25-27 novembre

2016. Je verse la somme de..... € au compte de La

Communauté **IBAN : BE85068211312406 - BIC : GKCCBEBB.**

avec en communication « nom du participant + WE Wavreumont »

J'ai une voiture et je suis disposé à prendre.....(indiquer le

nombre) passagers au départ de :

Je souhaiterais, dans la mesure du possible, être pris en voiture

à.....

Je dois suivre un régime :

Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB), **avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».**

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **http : //www.ccl-be.net**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Les dates à retenir

Octobre 2016

Vendredi	7	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	9	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Novembre 2016

Vendredi	4	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	13	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	18	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne

**Week-end annuel de la Communauté
au monastère Saint Remacle à Wavreumont (Stavelot)
du vendredi 25 au dimanche 27 novembre 2016**

Voir invitation dans ce numéro

Décembre 2016

Jeudi 1^{er} décembre à 19h00 à Liège

Veillée de prière

**à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida
Collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste, place Xavier Neujean
en collaboration avec le vicariat Évangile & Vie de l'évêché de Liège
et l'asbl Sidasol**

Vendredi	2	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne

Samedi 17 décembre à Assesse

**Célébration dans l'esprit de Noël suivie du Souper traditionnel avec
échange de cadeaux de Noël**

Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------